

pas, en effet, que d'étayer sa thèse d'assez bons arguments ; Æbutius Liberalis, philosophe, ami de Sénèque, qui lui décerne l'épithète d'excellent, *optime* (1) ; Géminius, littérateur distingué, ami de Pline-le-Jeune et son correspondant assidu ; enfin, le médecin Abascantus, dont Galien a cité plus d'une fois les ouvrages avec éloge.

Tous ces noms se rattachent à l'histoire des lettres latines à Lyon.

Voici maintenant le tour des représentants de la littérature grecque :

Saint Irénée, second évêque et premier docteur de l'Eglise de Lyon, à qui M. de La Saussaye attribue, mais sans preuves suffisamment péremptoires, cette fameuse lettre des fidèles de Vienne et de Lyon, qui charmait Scaliger (2) ; Caius, disciple d'Irénée et auteur de plusieurs traités de dogme estimables ; saint Hippolyte, autre disciple d'Irénée, très-versé dans l'étude de la métaphysique et des sciences, et qui écrivit un remarquable ouvrage sur le *Cycle pascal*, question brûlante, comme on sait, à cette époque, et dont s'était beaucoup occupé le premier concile des Gaules, tenu dans notre métropole sous la présidence de saint Irénée.

Après avoir ainsi consacré six chapitres à préciser le

---

(1) Voici un aphorisme de Liberalis, qui rappelle fort la manière de Sénèque : « Turpe est beneficiis vinci », il est honteux de se laisser vaincre en bienfaits.

(2) Après avoir analysé quelques ouvrages du saint docteur, M. de La Saussaye, ajoute : « La vie du pieux évêque a été écrite, en 1843, par M. l'abbé Prot ». Personne n'ignore, à Lyon, qu'un travail autrement substantiel vient d'être publié, cette année même, par le P. Guilloud, sur saint Irénée.